

ce l'Oraison funèbre du feu Roi, en jet-
tant un coup d'œil sur l'état du Roiaume
à son avènement & sur les années de son
enfance. Il en prend occasion de faire l'é-
loge de cette affabilité, de cette douceur,
qui faisoient le caractère du Roi. " Quel
" Prince (dit-il) posséda mieux jamais la
" vertu qui annonce & qui embellit toutes
" les autres, & qui ravit tous les cœurs ;
" l'aimable affabilité, l'affabilité, le plus beau
" diadème qui puisse orner le front des
" Rois ; l'affabilité si nécessaire à tous les
" Princes, & sur-tout aux Chefs d'une Na-
" tion aussi sensible que la notre à la bon-
" té de ses Maîtres, & qui se croit assez
" payée, par un de leurs regards, des sa-
" crifices les plus généreux ? ----- Quoique
" le Ciel eût donné à Louis le génie du
" Gouvernement, un esprit aussi juste &
" aussi droit que son cœur, quelle modeste
" défiance de ses propres lumières ! & plutôt
" à Dieu qu'il eût toujours suivi les inspi-
" rations de sa sagesse ! Quelle douceur !
" Quelle indulgence ! Et combien de justes
" mécontentemens n'a-t-il pas sacrifié à sa
" modération ! Ne craignons pas de dire de
" Louis ce qui a été dit du premier des
" Césars : Il a été clément, jusqu'à être
" obligé de s'en repentir. Plaignons la foible
" raison des abus, où sont exposées les plus
" belles vertus : mais seroit-ce à nous, Mi-
" nistres de douceur & de paix, seroit-ce
" à nous à censurer un excès de bonté ?
" Et qui oseroit reprocher à la mémoire du